L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 19 SEPTEMBRE 1892. 66ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 19 SEPTEMBRE 1892.

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, au No 334 rue Nord Remparts meubles de maison, bijouterie etc.

Par E. Curtis, à l'entrepôt rue Dryades, à la tête de la rue Union, divers lots de tailes, verre plombé, hauts de cheminée, peintures, vernis, bordeaux laiton, stone soap ciment, papier carbonisé pour toiture, fine pipe, lime fire proof furring, grillages etc.

FRANCE ET SUISSE.

L'ARRANGEMENT COMMERCIAL.

Le gouvernement de la République française et le gouvernement fédéral, communiquent, d'un commun accord, aux journaux, tous les documents relatifs à l'arrangement commercial qui a été négocié, ces mois derniers, par MM. Ribot, ministre des affaires étrangères, et Jules Roche, ministre du commerce, d'une part, représentant la France, et d'autre part, par MM. Lardy, ministre de Suisse à Paris, et Cramer-Frey, membre du conseil fédéral helvétique, représentant la Suisse. Ces documents ne paraîtront pas encore à l'*Officiel*, pour cette raison—nous apprend la *République française* du 1er septembre—que l'accord intervenu entre les deux gouvernements n'a pas été ratifié par le Parlement.

Ces documents comportent:

1. Une lettre de M. Ribot à M. Lardy avec la réponse de M. Lardy à M. Ribot. Cette correspondance expose les bases de l'arrangement et en développe les principaux points. Nous ne reviendrons pas sur cette question que nous avons traitée au moment même des négociations;

2. Le texte de l'arrangement commercial projeté entre la République française et le conseil fédéral suisse—arrangement qui se divise en vingt trois articles et porte la date du 23 juillet 1892. En voici le résumé:

D'après cette convention, la France et la Suisse s'accordent, pour les produits en transit direct, le privilège du tarif minimum en ce qui concerne la France, et du tarif le plus réduit en ce qui concerne la Suisse.

Dans le cas où les droits sur un produit quelconque seraient relevés, soit en France, soit en Suisse, le nouveau droit ne pourrait être appliqué que douze mois après que la notification en aura été faite à l'autre puissance.

Chacune des parties contractantes s'engage à faire profiter l'autre de toute faveur, de tout privilège accordé à une tierce puissance.

Outre l'application du tarif minimum pour l'ensemble des produits, le gouvernement français s'engage à présenter aux Chambres, dans la prochaine session, un projet abaissant, en faveur de la Suisse, un certain nombre d'articles du tarif des douanes.

Le gouvernement suisse s'engage, également, à présenter au Parlement suisse un projet analogue en faveur de la France.

Le nombre des articles pour lesquels le gouvernement français demandera aux Chambres une diminution au tarif minimum s'élève à 55 et porte principalement sur les vaches, taureaux, fromages de pâte dure, filés de coton pur teints ou chinés, tissus de lin, de soies à coudre, à broder, etc., tissus de coton pur uni, horlogerie, machines, etc.

Le nombre des articles sur lesquels la Suisse demandera à son parlement un abaissement du tarif le plus réduit en faveur de la France s'élève au nombre de 31 et porte sur: parfumerie, gants, horlogerie, chaux, ciments, vins ordinaires, huiles, savons, fils, tissus, vêtements, articles de mode, quincaillerie fine.

L'arrangement intervenu entrera en vigueur immédiatement après l'échange des ratifications, et, au plus tard, au 1er janvier 1893. Il demeurera obligatoire jusqu'à l'expiration d'une année, à partir du jour où l'une ou l'autre des parties contractantes l'aura dénoncé.

L'arrangement contient un règlement particulier pour le pays de Gex;

3. Des annexes: A. Contenant les facilités accordées aux produits du pays de Gex; B. Indiquant un modèle de carte de légitimation pour les voyageurs de commerce; et C. Concernant la déclaration additionnelle relative aux échantillons;

4. Un projet de convention littéraire entre la France et la Suisse—projet qui comporte 9 articles, qui porte également la date du 23 juillet 1892 et dont l'esprit général est suffisamment indiqué par l'article 1er que voici:

Article premier.—Les auteurs ressortissant à l'un des deux pays contractants, ainsi que leurs ayants cause, jouiront réciproquement sur le territoire de l'autre pays des droits que les lois respectives accordent actuellement ou accorderont, par la suite, aux nationaux, sur leurs œuvres de littérature ou d'art publiées ou non publiées.

Sont assimilées aux œuvres auteurs suisses en français, les œuvres publiées dans l'un des deux Etats contractants;

5. Un article additionnel à la convention sur les rapports de voisinage—article qui autorise, dans l'intérêt des populations limitrophes, l'importation réciproque d'un pays dans l'autre, moyennant le paiement d'une taxe égale à la moitié des droits du tarif le plus réduit, les bois sciés provenant des scieries, dans un rayon de 10 kilomètres, sans que ces importations puissent excéder 15,000 tonnes, par an, pour chaque pays;

6. Des annexes, en date du 23 juillet 1892, qui indiquent les modifications au tarif de douanes que le gouvernement de la République et le conseil fédéral feront figurer dans les projets de loi qu'ils soumettront, respectivement, au Parlement français et à l'Assemblée fédérale suisse, à la prochaine session.

Parmi les documents relatifs à l'arrangement commercial entre la France et la Suisse, figure une lettre en date du 23 juillet, par laquelle M. Ribot appelle l'attention du ministre suisse sur l'article 5 de cet arrangement, qui contient une disposition relative aux drawbacks. Il fait observer que le remboursement partiel des droits supportés par les filés de coton, ne rentre pas dans la catégorie des cas prévus par l'article 5.

A la même date, le ministre suisse fait part à M. Ribot du vœu exprimé par le conseil fédéral de soumettre à une nouvelle étude les conditions des immeubles dont les citoyens suisses sont propriétaires ou fermiers dans les zones franches du pays de Gex et de la Haute-Savoie.

Le ministre des affaires étrangères, en accusant réception de cette lettre, à M. Lardy, déclare que le gouvernement de la République est disposé à soumettre ce point à un examen ultérieur, se réservant, d'ailleurs, d'appeler, de nouveau, l'attention du conseil fédéral sur diverses questions qui intéressent les zones franches dans leurs relations avec la Suisse.

Un joli mot du baron de Z.... qui vient d'entrer dans sa quatre-vingtième année:

S'apercevant, hier, dans un salon, que deux jeunes blancs-becs le regardaient narquoisement le baron s'approche d'eux.

—Vous avez tort de me railler, mes petits messieurs, leur dit-il; vous ne savez pas comme c'est difficile à faire un vieillard.

M. de Calinaux au bal:

—Quelle est cette jeune femme, si jolie?

—C'est une veuve, Mme de X...., répond un invité, et il ajoute:

—Ne trouvez-vous pas comme moi que cela fait plaisir de voir danser une veuve?

—Oh! murmure Calinaux avec conviction, pas le mienne!...

FEUILLETON.

Belle-Madame.

—PAR—

ALBERT DELPIT.

DEUXIÈME PARTIE.

(Suite.)

Ce petit drame bouleversa tout à fait Belle-Madame. L'homme qu'elle aimait, seul dans sa chambre, seul au milieu de la nuit! Elle n'accusait pas Jacques d'avoir manqué à sa parole: la femme pardonne toujours les fautes commises dans un coup de folie passionnelle. Toute sa sévérité, Mme Roller la gardait pour elle-même. En permettant à Jacques de pénétrer dans le parc, en consentant à l'y rejoindre, elle avivait cet amour violent qu'elle lui commandait de réprimer: donc c'était elle la coupable, non pas lui. Et s'examinant avec loyauté, interrogeant sa conscience, scrutant son arrière-pensée, elle se vit perdue, perdue!

Perdue! non. Elle lutterait avec vaillance. Oh! bien passée, l'heure des sophismes et des illusions! Nancy avait devant elle une voie toute droite: celle du devoir et de la fidélité. Si elle en sortait un peu, elle en sortait complètement. Elle n'est pas assez forte pour se défendre seule? Soit. Elle sait à qui demander secours. Pauvre Nancy! Elle a bien du mal à s'endormir, cette nuit là. Cependant ses remords s'apaisent, son calme renaît; elle se sent à l'abri désormais. Sa résolution est prise. Puisqu'elle ne peut plus se protéger elle même, elle va se réfugier dans la chère maison où s'est écoulée son heureuse enfance.

—Comment! Belle-Madame, vous sortez de si bonne heure! s'écrie Mélitte en voyant sa maîtresse prête et habillée.

Mme Roller hoche la tête sans répondre. Elle va chez Mme de Guerny. Non sans craintes, non sans hésitations. A Mme de Guerny, à cette noble femme qu'elle aime à l'égal d'une mère, il faudra tout confesser. Et elle se sent coupable, Belle-Madame. Coupable de faiblesse, presque de lâcheté.... Mlle Thomassot reste bouche bée lorsqu'apparaît son ancienne élève.

—Eh quoi! madame, vous ne nous avez donc pas oubliées?

Il y avait un peu d'ironie dans l'accent de la sèche Florentine. Cette ironie ne tint pas devant l'élan de tendresse qui jetait Nancy entre ses bras. Pour Mme Roller, le meilleur de son passé était renfermé là, dans cette grande Cadenelle. Ses rires de petite fille, ses tristesses et ses joies d'enfant, palpitaient encore entre les arbres familiers, ses premiers amis et ses muets confidents.

—Oh! mademoiselle Florentine, comme je suis heureuse de vous revoir! Est-ce que madame est là?

Naguère, Nancy tremblait toujours un peu quand elle pénétrait dans le cabinet de la directrice: on ne s'y présentait que pour recevoir quelque douce gronderie: d'autant plus redoutée qu'on la savait plus tendre. Aujourd'hui, la jeune femme se retrouvait aussi craintive que la jeune fille. Que répondrait sa seconde mère? Quelle remontrance infligerait elle à la coupable?

—Viens vite, ma jolie, s'écria Mme de Guerny en ouvrant ses bras. C'est mignon à toi d'être fidèle. Est-ce vrai ce que m'apprend Mlle Thomassot? Tu passes quelques jours avec nous? Mais comme te es triste!... Des larmes dans tes yeux!... Parle vite, ma petite. A qui te confesseras-tu, sinon à moi?

Et, s'agenouillant devant sa vieille amie, Nancy commença le récit triste. Elle ne cacha rien, ni ses premières luttes avec Mme d'Anglemont, ni l'impression produite sur elle par le comte d'Orsel; enfin comment, dans sa désillusion, elle avait accepté Désiré Roller. Mme de Guerny écoutait, le front penché, émue par cet aveu loyal, et par ce cri de détresse.

—Tu as été très coupable, ma pauvre enfant; mais ton repentir est trop sincère pour ne pas mériter mon pardon. Maintenant, que comptes-tu faire?

—Demeurer avec vous jusqu'au retour de mon mari.... Ne me repoussez pas! La solitude est une conseillère perfide.

—Ma maison est la tienne. Mais te crois-tu sauvée parce que tu te mets à l'abri pour quelques jours? Ah! Nancy, Nancy, combien j'avais raison en te reprochant ta conception romanesque de la vie! A quoi se réduit l'aventure qui te ramène à moi toute tremblante? Deux hommes se rencontrent qui s'éprennent de toi. L'un demande ta main, l'autre garde le silence. Tu te crois dédaignée par le second, et, par dépit, tu épouses le premier. Un jour, tu découvres que ton préféré voulait, lui aussi, faire de toi sa femme. Et cela suffit! Et ton cœur se remet à battre! Et tu oublies ce que tu dois à l'être généreux et bon qui t'a choisie entre toutes pour te faire heureuse, toi qui étais pauvre, pour te faire honorée, toi qui souffrais! Tu n'es plus une enfant. Il y a dans la vie un autre but que l'amour: c'est le devoir. Devoir envers tes enfants, si Dieu t'en accorde; devoir envers ton mari, qui t'a donné le bonheur, le repos, la dignité.

Nancy écoutait, le front courbé, sans répliquer un mot. Toutes ces paroles, elle se les était déjà dites! Mais au fond de son cœur une voix parlait, et combien séduisante! Une voix qui répondait à Mme de Guerny: "Certes, vous avez raison, l'amour, ce n'est pas le but de la vie.... Alors, pourquoi est-ce la grande songerie des hommes et des femmes de mon âge? Quand j'aurai le vôtre, quand il aura neigé sur moi, je penserai comme vous, sans doute, comme vous qui êtes revenue des illusions dorées. L'amour, ce n'est pas le but de la vie...... Alors, pourquoi tous les poètes l'ont-ils chanté? Pourquoi tous les philosophes l'ont-ils étudié? Pourquoi des êtres jeunes et robustes sont-ils morts pour l'avoir perdu?"

Mais Belle-Madame ne demandait pas asile et protection à sa vieille amie pour se révolter contre elle. Elle préféra tout dire, achever sa confession, révéler même ces pensées de "derrière la tête" dont on rougit parce qu'elles sont basses.

—Sauvez moi, madame, sauvez-moi, vous qui êtes ma mère! Depuis que cet amour me possède, je rougis de moi. C'est vous qui avez raison. Mon mari est bon, tendre, généreux. Au lieu de lui savoir gré de ces qualités-là, je lui en veux de les posséder. Il m'a élue entre toutes pour partager sa fortune, et je me révolte à l'idée que je tiens tout de lui: tout! Et le petit palais où je demeure, et le luxe qui m'entoure, et les hommages qu'on m'accorde. Est-elle assez coupable, votre pauvre Nancy?

Mme de Guerny comprit que ce n'était plus avec de la morale qu'elle triompherait. A ce cœur endolori, il fallait de douces paroles. Elle savait aussi qu'on échappe rarement à l'influence du milieu. Dans cette calme retraite, Nancy revivrait ses années d'enfance, ces années chastes et bonnes où ses rêves d'adolescente ne montaient pas bien haut! Les souvenirs tendres apaiseraient cette âme meurtrie. La vue quotidienne de ces humbles créatures accomplissant avec courage leur besogne ignorée ramènerait insensiblement Nancy à la réalité des choses. Le roman paraît si mesquin quand on le compare à la dureté de la vie! Pour commencer, Mme de Guerny fit en sorte que la retraite de Mme Roller chez elle ne soulevât aucun méchant commentaire. Sur son conseil, la jeune femme prévint son mari que, s'ennuyant aux Imbergères, elle attendrait le moment du retour à la Cadenelle. Une seule personne trouva mauvais que Nancy eût choisi cette retraite: Mme d'Anglemont. Naturellement! Elle se plut à voir dans cette action bien simple une offense à ses droits naturels.

—Ah! chère madame, disait-elle à Mme Soulac, les enfants sont bien ingrats! J'ai toujours considéré Nancy comme ma fille, n'est-il pas vrai? Elle ne me témoigne pas la plus petite reconnaissance. Elle ne veut point demeurer seule en l'absence de son mari? C'est sage. Alors, pourquoi se réfugie-t-elle chez une étrangère, et non chez moi?

Elle enrageait, l'excellente femme! Elle enrageait, sachant bien que chez Mme de Guerny sa nièce était à l'abri de tout péril.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

TROISIÈME PARTIE.

XVI.

On trouva tout naturel que Mme Roller se fût retirée à la Cadenelle. Les plus méchantes n'y virent qu'une affectation de pruderie.

—Il paraît que cette petite a bien peur de la tentation! s'écria Mme Soulac.

La médisance n'eut pas d'échos. Le plus heureux de tous fut Désiré. Avec son instinctive jalousie,—jalousie faite de méfiance et d'admiration,—il avait souffert en laissant, abandonnée à elle-même, cette femme, jeune, jolie et séduisante. Et voilà que de son plein gré celle-ci cherchait un asile protecteur! Rosine n'eût pas mieux agi pour rassurer Bartholo. Car un Bartholo se cache en tout homme sincèrement épris: de même que chez toute femme veille la ruse charmante et naïve d'une Rosine. Seul, le capitaine refusa de croire à la nouvelle, qu'il apprit à l'improviste, au Petit-Cercle.

Après l'aventure du balcon, il était rentré chez lui plein d'espérance et de joie. L'habile tacticien! Encore quelques jours et il triompherait aisément des derniers scrupules de Belle-Madame. Toute la nuit, d'agréables pensées le bercèrent mollement. Jacques touchait à cette heure crépusculaire de la vie où l'on a l'écœurement des amours faciles et le dégoût des caprices éphémères. Sa liaison avec Mme de Chevry, sans être bien lourde, lui pesait par son caractère quasi-officiel. Il supportait mieux Rose. A l'âge du capitaine, on est déjà mûr pour le mariage. Décidé à prendre pour femme celle-là seulement qui posséderait une très grosse dot, M. d'Orsel voulait embellir sa vie d'une affection sérieuse. Et c'était l'amour, l'amour vrai qui l'envahissait brusquement, violemment! Un moment, il avait cru que Nancy ne lui pardonnerait pas ses hésitations, lors des fiançailles avec Désiré. Puis, Mme d'Anglemont entrait en scène et devenait la complice du jeune homme. Un ou deux mensonges achevaient de tout concilier: et qu'importait de mentir à cet homme peu scrupuleux? A peine sa cour commencée, il s'apercevait du prestige qu'il exerçait sur Nancy. Prudemment, avec son expérience perfide, il notait une à une les défaillances de ce cœur mal défendu. Peut-être, pendant les premiers jours, eût-il douté du succès final, en dépit de sa fatuité souriante. Mais le voyage de Désiré changeait tout. Belle-Madame accordait les rendez-vous nocturnes dans le parc. Dès ce moment, Jacques comprenait que l'heure du triomphe sonnerait bientôt.

Et du jour au lendemain, écroulement de l'échafaudage! Belle-Madame s'enfuyait. Elle s'enfuyait, donc elle avait peur. Cet effroi déconcertait le séducteur, peu habitué à ce que ses victimes se dérobassent. Etait-ce un jeu? Non pas. Il suffisait de connaître Nancy pour deviner la franchise de sa nature chevaleresque. Le comte raisonnait en soldat. Ville qui tremble, ville rendue. Encore faut-il multiplier les attaques pour que l'assiégé ne s'endorme pas dans une sécurité fausse. Vingt-quatre heures après l'arrivée de Nancy chez Mme de Guerny, le comte d'Orsel se présentait au parloir. Mlle Thomassot, en personne, vint lui dire que Mme Roller condamnait sa porte. Jacques s'attendait à ce premier échec. Mais le lendemain et le surlendemain la réponse fut identique. Alors, il écrivit. A sa grande surprise, Belle-Madame lui renvoya ses lettres. Et pas même décachetées!

—Le diable damne la vieille sorcière! pensa-t-il (car il ne doutait pas que, livrée à elle même, Mme Roller n'eût été plus curieuse et moins vaillante). Tant que le mari sera loin, je ne verrai point la femme. Voilà qui est certain. Et j'en suis réduit à souhaiter le retour de cet homme dont le départ me réjouissait tant!

De vrai, sans l'influence de Mme de Guerny, la volonté de Belle-Madame n'eût pas été si résistante. Dans cette maison, asile de ses premières années, où chaque livre, chaque chambre, chaque coin du parc, évoquaient les rêves d'autrefois, Mme Roller se souvenait de ses aspirations de jeune fille. Que de fois elle s'était dit:

—Ou je ne me marierai jamais, ou j'épouserai l'homme de mon choix!

Et le contraire était arrivé. Ayant choisi Jacques, elle épousait Désiré. Par instants, elle se résignait, se disant qu'il y a une ironique disproportion entre la vie que nous espérons et la vie qui nous est accordée. Puis, toujours convaincue qu'elle était victime des ruses de sa tante, Nancy maudissait le destin qui l'avait empêchée d'appartenir au comte d'Orsel. Car elle ne doutait pas de la sincérité, de la droiture du jeune homme. Un malentendu seul les séparait. Elle ne soupçonnait pas la diplomatie retorse du séducteur habile.

—Oui, certes, vous avez raison, disait-elle un soir à Mme de Guerny. A tout prix je fuirai cette tentation qui m'obsède. Il me faudra donc ignorer l'amour....

—Et le devoir, qu'en fais-tu? Tu me trouves cruelle, ma petite? C'est que tu raisonnes avec ton cœur, tandis que je calcule avec mon cerveau. Où tu me nieras tes idées folles? Je t'ai bien écoutée, et je suis sûre de toi. Tu ne faibliras jamais. Elevée comme tu l'as été, avec ton instinctif dégoût des souillures physiques, je n'admets pas que tu puisses devenir la.... la maîtresse de M. d'Orsel. Quel enfer tu te prépares? Que deviendrais-tu entre cet homme que tu aimes, mais à qui tu n'appartiens pas, et ce mari que tu n'aimes point, mais à qui tu dois appartenir?

Un soir, les deux amies revenaient en victoria le long de la Corniche. Pour la dixième fois, Mme de Guerny recommençait sa douce morale, apaisant par de bonnes paroles ce cœur endolori. Belle-Madame écoutait distraitement, laissant errer ses yeux sur la mer infinie. Une brise tiède soufflait du large, gonflant les vagues moutonneuses qui battaient la rive en une plainte rythmique. Ah! le rêve délicieux!.... S'en aller bien loin, bien loin avec celui qu'on aime, loin des conventions mondaines, loin des tyrannies de l'opinion.... La jeune femme se sentait émue et alanguie. Prévoyant le départ prochain de Désiré, elle avait voulu inspecter les Imbergères, livrées depuis son exil à la seule direction de Mélitte. Et là, les jours de la semaine précédente revivaient soudainement. Le parc, les taillis, le balcon, lui rappelaient ces heures d'amour chaste, ces heures exquises et parfumées dans son souvenir. Maintenant, c'était fini. Elle ne verrait plus Jacques. Lassé par sa fuite, par son interdiction volontaire, il croirait n'être pas aimé et s'écarterait d'elle pour toujours....

Mme de Guerny connaissait trop bien son enfant d'adoption, pour ne pas lire toutes ces pensées sur le pâle visage de Nancy. Elle se tut, sachant que là où échouaient les raisonnements de l'amie, les remords de la chrétienne seraient plus efficaces.

Mme Roller menait depuis sa retraite l'existence régulière et claustrale d'une religieuse. Après le dîner, elle causait avec Mme de Guerny pendant une heure ou deux; puis, tôt retirée en son appartement, elle ne reparaissait plus jusqu'au lendemain. Parfois, cependant, séduite par la limpidité du ciel, Belle-Madame descendait dans le jardin. Mais elle redoutait ces courtes promenades qui lui rappelaient les délicieux rendez-vous des Imbergères. Ce soir-là, elle s'installa, presque à l'extrémité du parc, sur un banc qui dominait la route. Peu de passants. A peine, de temps à autre, un fiacre attardé apparaissait comme une tache sombre sur la grande voie déserte, vaguement éclairée par la lueur tremblotante des réverbères.

Soudain, Mme Roller entendit dans le lointain le sabot dur d'un cheval lancé au galop. Elle eut un battement de cœur. Pourquoi?

Que lui importait ce promeneur nocturne? Cinq minutes plus tard, elle comprenait la réalité de son pressentiment. Jacques arrêtait sa monture presque en face. Il attachait sa bride à une branche d'arbre, et marchait droit au mur de clôture. Nancy demeurait stupéfaite et ravie. M. d'Orsel allait devant lui, sans hésitation, tel qu'un homme qui se sait désiré ou attendu. Sans doute, elle aurait dû revenir sur ses pas, se réfugier dans la maison protectrice. Mais chez toute femme le cœur est en perpétuelle contradiction avec le cerveau. Elle fermait sa porte à Jacques, et elle avait l'ardente curiosité de le voir. Ayant tout fait pour se mettre à l'abri, ne serait-elle pas moins coupable si cet homme,—redouté, mais espéré,—se dressait tout à coup en face d'elle?

Une petite porte à demi cachée sous des plantes grimpantes s'ouvrit dans le mur, et Jacques parut. Il resta une minute hésitant, cherchant à s'orienter. Pour gagner la maison, il était forcé de suivre l'allée où s'était réfugiée Nancy. S'il ne la reconnut pas aussitôt, dans la demi-obscurité de la nuit, son cœur la devina.

—Vous.... vous, enfin! balbutia-t-il d'une voix étouffée.

Et il se précipita vers elle, la pressant dans ses bras, l'enlaçant avec une ardeur folle, couvrant de baisers les mains, le visage, le cou de la jeune femme, qui tentait vainement de se défendre. Il n'était plus le même homme. Bien loin, maintenant, les respects affectés! L'absence avait transformé le caprice en passion. Pour la première fois, le comte rencontrait une résistance, non pas une de ces résistances de coquettes, qui renouvellent habilement le jeu classique de Galatée. En cette femme loyale, toute de premier mouvement, palpitait une pudeur sans cesse en éveil. Maintenant point de calculs et de raisonnements! La nature de Jacques, nature sensuelle qu'excitait encore l'obstacle inattendu, ne se laissait plus refréner par l'impérieux désir de la réussite.

—Ah! vous m'avez fui! Et vous avez cru que je ne parviendrais pas jusqu'à vous! Est-ce qu'il n'y a point partout des vénalités toujours offertes? Pour quelques louis, j'ai acheté cette clé, qui m'a permis d'entrer ici, qui m'eût fait pénétrer dans votre chambre si je ne vous avais point trouvée!.... Quelle femme êtes-vous donc, Nancy, et comment jugez votre conduite envers moi? Vous m'aimez, du moins vous le dites, et je vous crois. Pourquoi, d'ailleurs, ne vous aurais-je pas cru? Vous me recevez la nuit! Et soudain vous partez, vous me chassez loin de vous.... Mais non, je ne vous reproche plus rien. Je vous adore.... Je t'aime!....

Il parlait avec une passion, avec une ardeur qui n'étaient plus feintes. Peut-être l'eût-il moins aimée sans cette fuite imprévue qui la mettait pour quelques jours à l'abri. Dans les reproches de cet homme, dans la voix qui les prononçait, Nancy ne pouvait méconnaître une violente sincérité. Et de nouveau il la serrait entre ses bras, pendant qu'elle se débattait avec épouvante; oh! oui, avec épouvante, car la pauvre Nancy se voyait perdue. Seule, au milieu de ce parc, elle était livrée à l'homme qu'elle adorait et qu'elle ne pouvait chasser. Il l'étreignait éperdument, sentant s'user les nerfs de la jeune femme en cette lutte inégale. Tout à coup, dans un effort désespéré, Nancy repoussa Jacques, et, libre, elle prit sa course dans l'allée. Course si brusque, si imprévue, que le capitaine resta stupéfait. En séducteur de profession, il ne croyait guère qu'aux défenses simulées, aux défenses qui se prolongent pour aboutir à de plus honorables défaites. Et tout à coup, il était en présence d'une créature jeune, timide, tendre, sincère: assez faible pour ne pas céler son amour, mais assez forte pour triompher d'elle-même. Très penaud, ce faux vainqueur s'estimait fort ridicule. Jamais plus il ne rencontrerait si belle occasion. Avertie par le danger, Belle Madame se protégerait mieux à l'avenir. Jacques n'avait plus qu'à s'en retourner, avec la courte honte d'un échec absurde.

Quant à Nancy, elle frissonnait d'épouvante. Elle s'était réfugiée auprès de Mme de Guerny, seul asile inviolable. La directrice se couchait tard. Contrôlant exactement les rapports de ses subordonnés, elle ne prenait de repos que la dernière, se regardant un peu dans sa maison comme le capitaine d'un navire à son bord.

—Eh, mon Dieu, mon enfant, qu'est-ce qui t'amène chez moi?

Mais le visage blanc de Nancy faisait peur. En voyant les mouvements convulsifs de la jeune femme, l'épouvante de son regard, Mme de Guerny devina presque la vérité.

—Oh! madame, madame, je suis une misérable! s'écria Nancy. Jacques est venu.... Comment? Je ne saurais vous dire. J'ai compris qu'il s'était procuré une clé du jardin.... Soudain il a paru.... Il m'a saisie entre ses bras, et....

Elle cachait sa tête dans ses mains, pleurant, sanglotant, balbutiant des paroles incohérentes..... Son amie l'attira doucement vers elle.

—Pourquoi rougirais-tu, puisque cette fois encore tu as triomphé? Si tu accourais vers moi, émue et tremblante, c'est que tu as toujours peur pour l'avenir?

—Oui, oui.....

Mme de Guerny se leva. Une expression presque farouche assombrissait ce calme visage. De ses yeux fixes, empreints de pitié profonde, elle regardait Nancy à demi prosternée devant elle.

—Mon enfant, reprit elle d'une voix grave, à mon tour je vais me confesser à toi. Toi seule au monde, tu connaîtras mon triste secret. J'avais ton âge, M. de Guerny était devenu mon mari comme M. Roller est devenu le tien. J'aimais un autre homme que la fatalité de l'existence séparait de moi. Un jour je le rencontrai: il me poursuivit comme te poursuit M. d'Orsel....

Mme de Guerny était fort pâle en révélant à Nancy cette page de son passé. Elle souffrait comme souffre toute créature que meurtrit une déchéance.

—Ecoute-moi, bien, mon enfant chérie! La faute dont je veux te sauver, je l'ai commise. L'avilissement qui te menace, je l'ai subi. Et que d'années de remords pour quelques heures d'un bonheur troublé!

Elle se tut quelques instants. Mme Roller devinait la torture de cette femme qui, se sachant respectée, n'hésitait pas à s'humilier devant sa fille d'adoption pour lui dire: "Voici l'abîme, et je le connais!"

—Enfin, il a cessé de m'aimer, parce que cela est humain, parce que cela est logique, parce que les serments d'immortelles tendresses aboutissent fatalement à la trahison et à l'oubli. Quand ils jurent d'aimer, les hommes sont sincères. Aussi sincères que nous autres femmes. Seulement, chez nous, les sentiments sont moins violents, mais plus durables. Celle qui s'abandonne à sa passion croit l'ennoblir par la pérennité.... Et des années coulèrent. J'étais veuve. J'avais fondé la Cadenelle afin de m'enfermer vivante dans un tombeau. Ne devais-je pas pleurer mon mari mort, mes illusions éteintes, ma foi disparue? Un après-midi, je suis forcée d'aller chez le préfet de Marseille: une question administrative à régler. Dans le salon d'attente, je me trouve en face d'un homme gros, court, commun. Son visage alourdi ne disait rien à mon souvenir. Cependant une curiosité instinctive me forçait à regarder cet étranger,.... que je voulais reconnaître! Une porte s'ouvre, un huissier appelle. C'était lui, lui que j'avais tant aimé! A cet être ridicule, j'avais sacrifié mes pudeurs de femme, l'honneur de mon mari, le repos de ma vie! Ce vieillard poussif, au visage bouffi, c'était l'élu de mon cœur, l'amant choisi, le prédestiné pour qui j'aurais tout déserté.... Voilà l'amour, ma fille! Quelques heures d'ivresse pour de longues années de remords; une illusion divine qui ne laisse en s'envolant que de l'amertume et du dégoût! Voilà l'amour!... On s'exalte pour être jeune, beau, sincère. Il vous abandonne: le cœur fait faillite. Il vieillit: le corps fait banqueroute. Et quand on le retrouve....Tu me comprends! Du moins, que mon exemple te serve et que ma souffrance t'éclaire! Par cet aveu, je t'ai donné une grande preuve de tendresse. Volontairement je suis descendue du piédestal où tu m'avais mise!

—Oh! madame, madame...., murmura Nancy.

Mme de Guerny l'attira dans ses bras, et toutes les deux unirent leurs larmes. L'une pleurait son passé, l'autre son avenir.

XVII

L'absence de Désiré dura plus longtemps qu'il ne le croyait. Enfin, au bout de deux semaines, il revint aux Imbergères. On n'est jamais plus heureux qu'au moment où le bonheur va s'écrouler. M. Roller se croyait aimé, maintenant. A la jalousie des premiers jours succédait une sécurité souriante. Est-ce que Nancy ne s'était pas retirée du monde en son absence? Dans le séjour inattendu de Belle-Madame chez Mme de Guerny, il ne devinait pas la fuite éperdue d'une femme effrayée qui tente de se protéger elle-même. Pour lui, c'était un acte de pudeur et de dignité. La jeune épouse ne trouvait pas décent de paraître dans le monde sans l'homme dont elle portait le nom. Et puis Mme Roller avait changé: elle était sinon plus tendre, du moins plus souriante et moins froide.

—Vous n'imaginez pas le plaisir infini que vous m'avez causé, lui disait-il. Certes, j'ai trop de confiance en vous pour m'inquiéter parce que vous restez seule; mais....

—Mais vous n'avez pas été fâché que je vécusse chez Mme de Guerney? répliqua-t-elle en souriant.

—Ne soyez pas taquine! Le monde est méchant. Mme de Chevry, Mme Soulac et toutes ces bonnes commères qui vous détestent parce qu'elles vous jalousent, auraient tôt fait de vous calomnier. Une femme jeune et jolie telle que vous prête aisément à la médisance. En demeu- [illegible] dant asile à votre amie, vous avez déjoué tous les calculs perfides.

Le général acheva de persuader à Roller que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. On ne tarissait pas en éloges sur Belle-Madame. Et puis ceci, et puis cela, et l'opinion de Mme X.... qui s'accordait si bien avec l'avis de Mme Y!... Désiré s'estimait le plus heureux des maris à l'heure même où couvait la catastrophe.

Un soir, nouvelle fort inattendue!.... La brouille du comte d'Orsel et de la baronne de Chevry. Tout d'abord, les gens les plus sérieux refusèrent d'y croire: nul n'admettait une pareille invraisemblance. Jacques rompre sa chaîne? Allons donc! La jolie Juliette serait femme à remplir la cité de ses lamentations. Au besoin, elle enverrait son mari quérir l'infidèle. Il fallut bien se rendre à l'évidence. Brusquement on apprit que la baronne partait pour son château; puis qu'elle était revenue au bout de quarante-huit heures; enfin qu'elle s'affichait partout avec le petit Saint-Gel. Au cercle, dans les salons, on commentait ces graves événements.

—Vous savez que?......

—Mais oui.

—C'est donc exact?

—Tout à fait.

Belle-Madame ne fut pas la dernière instruite. De vrai, c'était en son honneur que le capitaine immolait Mme de Chevry. Elle fut à la fois effrayée et ravie. Cette nouvelle preuve de tendresse l'inquiétait comme une menace indirecte. Ainsi, rien ne lassait la ténacité du jeune homme. Ni les résistances de Nancy, ni sa fuite, ni ses vaines pudeurs ne rebutaient l'amant passionnément épris. Bien plus, Jacques maintenant se faisait invisible. Il ne paraissait plus. Discrètement interrogé, le général Hattier-Beauvoisin répondit que son officier d'ordonnance s'acquittait ponctuellement de son service et menait une existence de reclus. M. d'Orsel avait à nouveau de l'ancien prétexte: l'examen de l'Ecole de guerre.

L'Ecole de guerre, pour l'instant, avait une frimousse assez agréable et s'appelait Rose D.... Cette gracieuse cabotine, que protégeait un des grands industriels de Marseille, éprouvait un sérieux caprice pour Jacques. Cet officier élégant, jalousé secrètement par les jeunes gommeux de la Canebière, flattait la vanité de cette fille de théâtre. Rose ne valait ni plus ni moins que ses pareilles. Le piment de cette liaison mystérieuse excitait cette blasée. Rose accordait au reclus volontaire tous les instants qu'elle dérobait à son maître et seigneur. Le soir, elle se glissait discrètement dans le home où Jacques l'attendait. Non qu'elle eût à ménager sa réputation! Mais elle désirait beaucoup ne point s'aliéner le riche industriel.

Et pendant ce temps Mme Roller sentait croître cet amour qu'elle tentait vainement d'étouffer. Ah! misérable cœur humain! Toujours lâche, toujours près aux défaillances honteuses! Belle-Madame ne raisonnait plus que des lèvres. Elle s'avouait coupable. Ce n'était pas une de ces natures qui poussent la subtilité jusqu'à l'hypocrisie: elle savait bien que la trahison commence là où cesse la fidélité du cœur. La pauvre créature souffrait, pleurait, se débattait contre elle-même: soudain un incident brutal précipita le dénoûment de ce drame intime.

Un après-midi de juin, Belle-Madame se trouvait seule; son mari venait de partir. Tout à coup, la cloche de la grille tinta: "Une visite?" pensa-t-elle. Je ne suis pas habillée...."—Mais non, ce n'était pas une visite. Mélitte parut bientôt, le sourire aux lèvres, et d'un ton comique:

—Un chasseur à pied, Belle-Madame!

Nancy devina tout de suite: l'ordonnance de Jacques. La quarteronne continua,

—Son maître lui a donné une lettre pour vous. Il a refusé de me la confier. Comprenez-vous ça? Ce garçon prétend qu'il a reçu l'ordre de ne remettre qu'à vous-même le billet.

Le chasseur remplit sa mission avec une imperturbable gravité. Nancy demeura quelques minutes songeuse. Elle n'osait pas ouvrir cette enveloppe cachetée que serraient ses doigts tremblants. Avait-elle l'intuition que son existence allait se décider tout à coup? Elle lut:

'Je vous ai dit que je vous aimais à mourir. Mieux vaut mourir en effet. Je ne peux vivre que par vous et pour vous. Je vous attendrai demain chez moi jusqu'à cinq heures. Si vous ne venez pas, je me tue....

"JACQUES."

Nancy jeta un cri sourd. Se tuer, Jacques? Oh! elle ne doutait point de lui! Pas une vaine menace, cette phrase. Insouciant et brave, le comte d'Orsel n'hésiterait pas. Belle chose que la vie, en vérité! Belle-Madame l'estimait trop peu pour ne pas croire que le capitaine la méprisât aussi. Et puis cette lettre soudaine et simple la bouleversait. Se tuer, lui! Pourquoi? parce qu'elle refusait de lui appartenir. Mais s'appartenait-elle donc à elle-même? Non. Elle était le bien d'un autre, la propriété d'un autre. M. Roller l'avait achetée. Il l'avait même payée très cher. Alors Nancy eut une révolte. Pendant une heure, elle prit en haine ce pauvre galant homme dont le seul crime était de n'avoir pas su se faire aimer.

—Que faire? pensa-t-elle. Si je.... si je ne vais pas demain chez lui, Jacques se.....J'ai! Ah! mon Dieu! mon Dieu!

Et tout bas, elle interrogeait:

—Aurais-je assez de force contre ma faiblesse?

Pas un instant elle n'admit qu'elle pût rester sourde à cet appel désespéré. Le sachant capable d'exécuter sa menace, elle se fût considérée comme une criminelle. Certes, elle irait. Mais une fois chez Jacques? C'est alors que la peur de Nancy s'avivait, qu'elle se sentait bien perdue. Comment résister à cet être passionné dont elle était la complice involontaire? Elle ne serait vaincue ni par la pitié ni par sa faiblesse, mais bien par cette tendresse qui palpitait en elle....

Ainsi la malheureuse calculait déjà les conséquences de sa chute. Cette créature si fine, si pure d'instinct et de sentiment, pressentait sa défaite prochaine; elle acceptait l'idée de sa déchéance. Et tout l'après-midi, les mêmes pensées roulèrent dans son esprit surexcité. Oh! cette journée du lendemain! Elle frissonnait en y songeant.

Malgré sa confiance, Désiré s'aperçut bien vite que sa femme était triste et préoccupée. Au dîner, elle lui répondait à peine.

—Est-ce que vous êtes souffrante, mon amie? demanda-t-il.

—Oui, un peu. Pardonnez à ma maussaderie.

—Moi qui me faisais un plaisir de vous emmener ce soir au concert de Besante!

Belle Madame se récria. Elle n'était pas assez indisposée pour priver son mari d'une distraction. Et comme il se défendait encore, craignant de se montrer égoïste, elle insista pour que les projets ne fussent pas modifiés. En réalité, elle appréhendait ce tête-à-tête: quatre heures en face de Désiré! Nancy le savait bien. Jamais elle n'aurait la force de cacher son secret; elle n'empêcherait pas M. Roller de lire la vérité dans ses grands yeux sincères.

Au moins, ce concert la protégeait contre les questions, contre les banalités, contre la causerie. Il y a des heures où c'est un supplice de parler. Il est si douloureux quand on souffre de couvrir son visage d'un masque d'indifférence! Nancy feignit l'empressement, au contraire. Elle avait hâte de partir. Arrivés dans la grande salle, elle regardait, sans le voir, tout ce beau monde bavard. Assez courageuse cependant pour échanger des saluts gracieux, des sourires vagues, avec les uns et les autres. Et combien tous lui étaient indifférents!

"Que diront-ils, pensait-elle, quand ils apprendront?..." Car, incertaine encore de ce que serait la journée du lendemain, elle se sentait incapable de mensonge. Oh! non, elle ne mentirait pas! Ou elle ramènerait Jacques à la raison, ou elle descendrait de son piédestal. Il semblait à cette femme naïvement sincère qu'une faute noblement avouée est une faute atténuée. Nancy serait morte de honte plutôt que d'afficher l'impudeur d'une Juliette de Chevry. Car la jolie baronne ne semblait nullement gênée des potins qui couraient sur sa récente mésaventure. Très en beauté ce soir-là, elle parlait haut, affectant de rire dans les intervalles de morceaux. Autour d'elle papillonnaient le petit Saint-Gel et quelques autres "cercleux." M. de Chevry, calme, silencieux, correct, examinait les courtisans de sa femme de son œil indifférent. Bronzé, ce mari-là!.... Ou admirablement dressé. On ne savait pas. De temps en temps, néanmoins, le visage de Juliette exprimait un ennui mal dissimulé. Elle jetait des regards inquiets vers la porte d'entrée.

—Elle attend Jacques, pensa Nancy, mais il ne viendra pas.

Belle-Madame [illegible] à l'idée [illegible] que le pauvre diable était seul, enfermé chez lui, préoccupé de celle qu'il adorait: celle qu'il aimerait jusqu'à vouloir se tuer s'il ne pouvait la conquérir. Ah! si Mme Roller avait eu la béquille d'Asmodée!....

La vie ressemble à ces chemins de montagne où des pans de rochers rompent à chaque tournant la vue de l'horizon. Le voyageur marche en avant sur la route semée de précipices, et ne sait rien de cet autre horizon qui l'attend....

Tel, notre avenir. Belle-Madame tombait à cette heure précise où le sort d'une créature se décide. Si elle avait pu voir ce que faisait, ce que disait le comte d'Orsel, à la minute où elle le croyait si triste, si découragé!

Les êtres d'élection ne sont malheureux que parce qu'ils jugent toujours les autres d'après eux-mêmes.

XVIII.

—Eh bien! mon capitaine, êtes-vous content de votre petite Rose? Je vous avais promis de souper avec vous: parole tenue!

Et Rose allumait une cigarette turque, pendant que M. d'Orsel la regardait en souriant. Mon Dieu! oui, le Jacques infortuné que Nancy plaignait si naïvement achevait de souper avec une fille. Il n'avait guère la mine d'un homme qui se cassera la tête!

—Comme il est tard! continua Rose. Il faut que je me sauve. J'ai raconté à "gros papa" qu'on répétait ce soir au théâtre. Pour que la blague morde....

"Gros papa," c'était le protecteur. Lui aussi croyait naïvement aux paroles de Rose. La fable de Circé sera vraie éternellement. Mais ce n'est pas seulement en pourceaux que l'amour change les hommes. La cabotine s'enveloppait prestement de son manteau, quand elle dit:

—Et à quelle heure demain? Ou plutôt est après midi? Car, sans reproche, il est une heure et demie.

Une ombre passa sur le visage du comte.

—Tu avais bien dit, répliqua-t-il. Viens demain? Tantôt, ma journée sera prise.

La danseuse fronça les sourcils.

—Oh! oh! Il paraît que je te gêne.... pour une fois! Un rendez-vous avec une autre, je pense?

—Tu es folle!

—Pas si folle, mon petit! Je les connais, les hommes. Nous ne valons pas grand'chose, d'accord: eux ne valent rien du tout. Fais bien attention! Je tiens à toi: si tu me joues des tours....

Jacques n'eût garde de se défendre. Il ne lui déplaisait pas que Rose boudât un peu. N'avait-il pas besoin de vingt quatre heures de liberté? Rien de plus simple que de la laisser vaguement mécontente. Quant aux menaces que cédaient les paroles de la jeune femme, il ne s'en tourmentait guère. Et lorsqu'il se retrouva seul, M. d'Orsel oublia tout de suite que cette fille le quittait à peine. Il revoyait le visage pur et doux de Belle-Madame. Comme la plupart des hommes, il s'accommodait fort bien de cette existence en partie double. Dans son esprit, Nancy ne gênait pas Rose, et Rose n'enlevait rien au prestige de Nancy. Il considérait l'une comme le lever de rideau qui fait patienter le public jusqu'à la grande pièce.

Logique d'homme que la femme ne comprend pas, qu'elle juge monstrueuse. En disant à Nancy: "Je vous adore...." Jacques ne mentait point. Le mensonge commençait à cette menace: "Si vous ne venez pas, je me tue...." Avec toute autre, le comte eût hésité avant de recourir à ce moyen extrême. Il s'ingéniait pas qu'une plus rusée ne se fût pas laissée prendre à cette sensiblerie banale. Mais comme Belle-Madame tomberait aisément dans le piège! Comme elle accepterait tous les lieux-communs du vieux roman mélodramatique! Aussi, pas de doute, pour lui. Son plan réussirait. Elle viendrait. Et une fois qu'elle serait venue....

Jacques était sincère avec lui-même. Il appartenait à cette race d'hommes qui confondent le désir et l'amour. Une conquête toujours aux agents l'aurait moins enflammé que cette pure et simple Nancy. Et c'est en spéculant sur cette pureté, sur cette simplicité, qu'il espérait triompher d'elle.

A cette époque de l'année, les journées sont longues. Aussi le comte d'Orsel s'inquiétait-il un peu. Comment Belle-Madame s'y prendrait-elle pour arriver chez lui? Le capitaine ne connaissait que la noble franchise. Elle viendrait, à peine voilée, non hardiment, mais franchement: elle ne chercherait point à se cacher. Pendant qu'elle se hâtait vers la maison du comte, Nancy ne songeait pas à se servir des ruses que ne négligent jamais les mondaines habituées aux galanteries coutumières. Pour Mme Roller, ce rendez-vous qu'elle acceptait n'était pas un incident en sa vie: c'était sa vie entière qui s'engloutissait sur une route différente. M. d'Orsel fut stupéfait de la voir apparaître en plein jour. Cette audace le déconcertait, mais il n'eut pas le temps de longuement réfléchir. Très pâle, Nancy tomba sur un fauteuil, et d'une voix tremblante d'émotion:

—Vous voyez, balbutia-t-elle: c'est moi.... Moi chez vous!

Elle cacha sa tête entre ses mains. Jacques se rapprocha d'elle, et s'agenouillant pour entourer de ses bras la taille flexible de la jeune femme:

—Oh! chère, dit-il, si vous n'étiez pas venue....

En quelques mots, elle sentit la menace encore déguisée. Un frisson la secoua.

—Ecoutez-moi, continua Nancy avec fermeté. Vous m'avez écrit que vous vous tueriez.... Est-ce bien généreux à vous d'épouvanter ainsi une femme qui vous aime? Ne saviez-vous pas que, si vous souffrez, moi aussi je souffre? Je ne m'appartiens pas, mon pauvre ami....

Il se mit debout, brusquement, une flamme dans les yeux. Est-ce que Belle-Madame allait recommencer la perpétuelle comédie de ses pudeurs menacées?

—Vous dites que vous m'aimez Nancy? Alors soyez logique avec vous même! Une femme ne doit être qu'à celui qu'elle a choisi entre tous. Croyez-vous que je n'ai pas résisté longtemps avant d'être vaincu par le désespoir? Je vous ai fuie. J'ai cessé de vous voir, espérant trouver dans la solitude un peu de repos: je n'y ai rencontré qu'un découragement plus profond. Rappelez-vous que je rêvais vous avoir pour femme. Pouvions-nous prévoir qu'une ennemie s'acharnerait à nous séparer, et que nous perdrions notre bonheur pour avoir été trop confiants? Et je me consolerais de ne pas vous obtenir, quand je me suis bercé de telles illusions? Réfléchissez, je vous en supplie, bien que vous et moi soyons trop émus pour réfléchir en un pareil moment. Si je vous avais connue mariée, je n'aurais pas le droit de parler ainsi. Mais pas du tout: vous étiez libre. Celle que j'ai aimée, ce n'est pas la femme, c'est la jeune fille. Et puisque nous avons été victimes d'une trahison, il me semble que vous m'appartenez, à moi, avant d'appartenir à un autre.

Jacques avait commencé par jouer la comédie. A mesure qu'il débitait sa petite tirade, la conviction lui venait. Le cabotin aussi, quand il est en scène. Elle était si jolie, si séduisante, cette Nancy qui écoutait, les yeux humides, la poitrine soulevée, grisée par ces paroles spécieuses!

—Vous ai-je courtisée comme on courtise une mondaine? poursuivit M. d'Orsel. Non. Quand j'ai vu que vous étiez à tout jamais perdue pour moi, j'ai tenté de vous oublier. Est-ce ma faute si je n'ai pas pu? Vous m'aviez conquis tout entier! C'est alors que j'ai conçu lentement l'idée du suicide......

Nancy eut un sanglot étouffé. A son tour, elle se leva, et, saisissant les mains de Jacques:

—Je suis chez vous, moi! La femme d'un autre! Et vous pensez encore à mourir!

M. d'Orsel fut ébloui, tant il y avait de flamme dans ce cri de passion. Un vertige le prit: il l'enlaça étroitement, la couvrant de baisers fous. Nancy ne dit pas un mot; mais dans les yeux de la jeune femme, dans ces grands yeux tendres, il lut une telle angoisse, une telle détresse, qu'il eut peur. Certes, il la prendrait: elle ne se donnerait pas. Il y a dans la chasteté un tel rayonnement que cet être égoïste, vicieux, corrompu, se sentit intimidé. Nancy l'aimait. Il eut peur de la révolter en abusant de l'empire qu'il exerçait sur elle; car, d'instinct, Jacques respectait cette femme. Combien supérieure à toutes celles qu'il avait rencontrées! Il desserra les bras, comme honteux de sa fougue sensuelle.

—Merci.... vous m'avez comprise, balbutia la pauvre Nancy.

Il y eut un court silence. Elle continua d'une voix plus basse, comme si elle se parlait à elle-même:

—Oui.... cela devait être ainsi, puisque je suis venue.... [illegible]

[illegible] cerveau, avec ce geste gracile et douloureux des malades.

—Il faut donc que je choisisse, Jacques: mon honneur pour votre vie. Je vous jure d'être à vous. Seulement. Ayez foi dans ma promesse.... Je ne veux pas ressembler à ces...... à ces femmes qui rusent et qui mentent. Vous auriez une bien triste compagne, mon pauvre ami, si je n'essayais du moins de garder ma propre estime. Je compte plus fortement contre le mépris des autres.

Ces paroles un peu énigmatiques troublaient Jacques. Il ne comprenait pas encore.

—Prenez ma main.... rien que ma main, acheva-t-elle.

Elle le regarda longuement: elle voulait que ses yeux pénétrassent jusqu'au fond du cœur de cet homme. Puis, avec netteté, comme si elle se liait par un serment:

—Maintenant, quand vous me reverrez, je serai vôtre pour toujours....

Et elle sortit, laissant beaucoup plus inquiet que joyeux celui à qui elle voulait tout sacrifier. Jacques n'osait ni la retenir, ni la faire s'expliquer. "Je serai vôtre pour toujours!.." Qu'est-ce que cela signifiait? Oui, la phrase consacrée. Une femme qui consent à faillir refuse d'admettre, du moins en apparence, que sa chute ne sera pas ennoblie par la durée. Et cependant M. d'Orsel ne se rassurait pas. Décidément, bien peu pareille à celles qu'il avait connues dans le cours de sa vie galante, cette Belle Madame!

Quand elle se retrouva dans la rue, Nancy se sentait confusément étourdie. A ses yeux, le fait même d'être allée chez le capitaine était un crime. La faute, pour elle, ne commençait pas à l'abandon, mais au consentement réfléchi. Non qu'elle regrettât rien! Ayant été brave jusqu'à la hardiesse, elle serait franche jusqu'à la témérité. A quatre heures du soir, en cette rue pleine de monde, au grand soleil, elle sortait de chez le comte aussi publiquement qu'elle y était entrée. Indigne d'elle, cette ridicule comédie de la mondaine galante qui s'évade! Mme Roller était trop agitée, malgré son énergie, pour regarder autour d'elle. Aussi ne vit elle pas une voiture, aux stores baissés—qui stationnait, en face de la maison. Rose exécutait sa menace. La rusée cabotine voulait savoir pourquoi son amant ne la recevait point cet après-midi-là. A tout hasard, elle était venue. Maintenant, elle n'ignorait plus rien. En reconnaissant Mme Roller, elle éclata de rire rageusement.

—Une femme du monde!......J'en étais sûre. Et Belle-Madame encore! Je me doutais bien que cette mijaurée "nopait" en cachette! Tant pis pour toi, ma petite. Je t'apprendrai ce qu'il en coûte de me chiper mon amoureux!

Mme Roller ne soupçonnait rien. Elle monta dans le premier fiacre qu'elle rencontra, et se fit conduire aux Imbergères. Une sourde angoisse lui tenaillait le cœur. Quand elle rentra chez elle, son visage était si pâle que la bonne Mélitte s'effraya.

—Vous êtes malade! s'écria-t-elle.

—Non, non, ce n'est rien.

Mélitte hocha la tête anxieusement. Elle connaissait trop bien sa maîtresse pour ne pas comprendre qu'un événement bouleversait l'existence de Nancy. Belle-Madame ne pouvait rester en place. Elle errait dans les allées du parc, sans but, sans direction, avec une inquiétude nerveuse. Plusieurs fois, elle demanda si M. Roller n'avait pas laissé d'ordres. Elle avait hâte de le voir. Son mari? que lui dirait-elle, à son mari? L'amour est si égoïste qu'elle n'avait songé jusqu'à présent qu'à Jacques. C'était le comte qu'elle plaignait. Mais Désiré! Ne serait-il pas à plaindre lui aussi? Quel reproche avait-il encouru? Aucun. Nul n'avait forcé Nancy d'épouser ce galant homme. M. Roller l'avait prise pauvre, livrée aux caprices méchants de Mme d'Anglemont. Elle donnait sa jeunesse et sa beauté. En échange, il lui apportait la fortune, la considération, un nom honorable. Et après quelques mois.....

Il souffrirait beaucoup, car il l'adorait, elle, Nancy. La jeune femme eut un serrement de cœur, devinant qu'elle serait broyée entre ces deux passions violentes. Du moins, ne se cherchait-elle aucune de ces commodes excuses que les coupables invoquent pour se pardonner à eux-mêmes.

—Je suis d'autant plus criminelle, songeait-elle, que mon mari s'est montré plus délicat. Mais je n'ai pas le droit de mentir. Mon mensonge serait pire que ma déchéance.

Pire! qui sait?

Une voix lui criait que sa franchise serait bien semblable à de la cruauté, puisqu'elle détruirait d'un seul coup le bonheur d'un homme qui croyait aveuglément en elle. A mesure que les heures s'envolaient, Belle-Madame voyait avec effroi se rapprocher le moment décisif. D'un côté, Jacques, qui se tuerait si elle manquait à sa parole; de l'autre, Désiré, qui serait atrocement malheureux. Alors, son angoisse la ressaisit. Pourquoi M. Roller n'était-il pas encore rentré? Jamais il ne restait si tard à la fabrique. Sans doute, un travail pressé? Non, ce n'était pas cela. Un autre motif retardait la venue de M. Roller. Quoi? Une peur grandissante emplissait le cœur de Nancy. Enfin, Mélitte annonça que le coupé de son maître gravissait l'avenue des Imbergères. Belle-Madame se leva et sortit sur le perron, comme d'habitude, lorsque son mari arrivait.

Son pressentiment ne la trompait guère. Par ses manières brusques, par ses paroles saccadées, M. Roller trahissait une violente émotion. Après quelques phrases banales, il s'arrêta devant sa femme, la regardant, l'observant avec une fixité déconcertante. Enfin, il ferma soigneusement la porte du petit salon, et s'assit auprès de Nancy. Elle voyait son mari sombre, secoué d'un tremblement nerveux. Que se passait-il donc? Qu'apprendrait-elle?

—Mon amie, commença-t-il d'une voix incertaine, permettez-moi de vous poser une question: depuis que vous m'avez fait le grand honneur d'être mienne, ai-je démérité de vous?

—Mais....

—Je vous en prie, ayez la bonté de ne pas m'interrompre. Vous me répondrez tout à loisir dans un instant. Il m'est aisé de lire vos pensées dans vos yeux. Vous êtes surprise de mes paroles. Cette surprise me prouve que vous n'avez pas de reproches à m'adresser: du moins de reproches sérieux. En tout cas, je vous aurais priée de me réserver toute votre indulgence. Je suis votre aîné de beaucoup. Les hommes de mon âge ont parfois une manière de sentir les choses que ne comprennent pas les femmes très jeunes, comme vous. Ainsi je suis contraint de vous faire un aveu qui m'est pénible. Bien que vous ne vous en soyez jamais aperçue, je suis.... jaloux, très jaloux. Il ne faut pas m'en vouloir, mais me plaindre. La jalousie est un sentiment qui ne se raisonne pas et torture ceux qui l'éprouvent. Rien dans votre conduite.... apparente n'a suscité mon soupçon. Votre tenue est parfaite. Certes, je serais grandement coupable si je me permettais de vous blâmer. Pourtant, vous avez des ennemis, beaucoup d'ennemis. Les miens d'abord. Ceux ci sont devenus les vôtres quand vous m'avez épousé. Ensuite, les envieuses. Oui, les envieuses, qui ne vous pardonnent ni vos succès ni votre beauté. Et la preuve....

Désiré tendit une lettre à Nancy, une lettre froissée vingt fois par ses mains nerveuses. Belle Madame défaillait. Depuis le commencement de cette étrange scène, elle s'attendait à une conclusion violente. Son mari avait si peu l'habitude des préparations diplomatiques! Elle lut. C'était l'abominable lettre anonyme, l'arme empoisonnée. L'abominable lettre anonyme qu'on feint de mépriser, qu'on refuse de croire et qui enfonce un aiguillon dans le cœur. Rose donnait peu de détails: mais quelle précision! "Un ami inconnu croit devoir prévenir M. Roller que sa femme est entrée à deux heures de l'après-midi chez le comte d'Orsel. Elle n'est ressortie que deux heures plus tard...." Terrifiée, la pauvre Nancy restait les yeux fixés sur ce billet fatal qui l'hypnotisait.

—C'est une infamie, continua Désiré. Aussi, je ne crois pas un mot de cette délation. Une seule question pourtant. Vous y répondrez nettement, car vous êtes loyale: est-ce une pure méchanceté, ou bien craignez-vous d'avoir prêté à la médisance?

Nancy frissonna. L'heure critique de sa destinée avait sonné. Tout son avenir dépendait des paroles qu'elle prononcerait. [illegible]

[illegible] la broyant presque de ses doigts nerveux.

—Vous êtes?! s'écria-t-il.

Elle glissa sur le tapis, écrasée dans sa prostration. L'agenouillement complétait l'aveu. Mais cet aveu était lui-même si bizarre, si brutal, que Désiré crut qu'il n'avait pas compris, qu'il entendait mal. Une femme coupable se débat. Elle ment, ou elle cherche à mentir. Elle nie la vérité la plus éclatante. Nancy, au contraire ne tentait même pas de se défendre. Elle s'accusait, elle s'humiliait, elle se condamnait, elle n'invoquait pas une excuse. Désiré s'approcha doucement de sa femme, et la força de se relever, de s'asseoir. Il se raccrochait à une espérance suprême.

—Vous m'avez mal compris, dit-il.

Mais Belle-Madame était redevenue brave: brave et hardie comme toujours, quand le péril menaçait.

—A mon tour, répliqua-t-elle lentement, je vous supplie de m'entendre. Hélas! non, cette lettre ne ment pas.... Je suis entrée aujourd'hui chez le comte d'Orsel à deux heures....

M. Roller leva le poing pour l'écraser. Il voyait rouge. Par un effort de volonté, il dompta ce premier élan de rage. Frissonnant, il murmura:

—Continuez....

—Je ne suis sortie que deux heures plus tard. Puis, directement, j'ai repris le chemin des Imbergères, décidée à tout vous confesser. Je l'aurais fait si vous ne m'aviez prévenue en me montrant cette.... cette dénonciation.

—Mais vous êtes folle! Certes, je ne vois et ne veux voir dans cette visite qu'une imprudence! Rien de plus! Du moins, j'ai le droit de connaître les motifs qui ont dicté votre conduite. Pourquoi êtes-vous allée chez cet homme?

—Parce que je l'aimais.

Les cinq mots tombèrent comme un coup de massue asséné sur le crâne du pauvre Désiré. Une seconde fois il vit rouge. Il se rua sur Nancy, pour la violenter, pour la rouer de coups, pour l'écraser.... Une colère furieuse s'emparait de ce malheureux, qui ne se possédait plus. Quand les conventions sociales croulent, l'homme retombe aux libres instincts de la brute. Cependant, M. Roller n'effleura pas même la jeune femme de son poing crispé. Nancy fermait les yeux, sans résistance, s'offrant à cet accès de rage qu'elle avait déchaîné. Désiré eut honte. Il se laissa choir sur un siège, prenant son front dans ses mains. Et quelles idées se pressaient dans le cerveau de cet être passionnément amoureux et passionnément jaloux!

"Pourquoi êtes-vous allée chez cet homme?—Parce que je l'aimais."

Ces deux phrases sonnaient dans sa mémoire, lugubrement, comme un glas. Nancy aimait M. d'Orsel! Elle l'aimait! Elle l'aimait! Comment? Il ne savait pas...... Et il voulait savoir!

—Je suis calme, maintenant, dit-il d'une voix rauque. Vous avez promis que vous confesseriez tout. Soit. J'accepte. Confessez vous.

La pauvre Nancy commença le triste récit. Avec sa loyauté naïve, elle ne cèla rien, mettant son cœur à nu, ne cachant aucun des événements qui avaient précédé et suivi son mariage. Désiré comprit tout de suite que la malheureuse enfant avait été victime d'un effroyable malentendu. Nancy ne cherchait pourtant pas à s'excuser. Oh! non! Elle dit combien elle se condamnait, combien elle se méprisait. Et pourtant, à mesure qu'elle avançait, à mesure qu'elle racontait ingénument ses luttes, ses découragements, une douleur lancinante ardait le cœur de M. Roller. Tout à coup, il interrompit brusquement la jeune femme:

—Assez. Je sais à présent tout ce que je devais savoir. Vous aimez M. d'Orsel. Tant pis pour vous.... tant pis pour lui!

Il prononça ces mots avec un tel accent de menace, avec un air si farouche que Nancy frissonna. Désiré devina cette angoisse, et sa colère se raviva.

—Tu l'aimes! Et tu me l'avoues à moi, ton mari, à moi dont tu portes le nom, à moi dont tu as juré de sauvegarder l'honneur! Tu l'aimes, et tu te crois sans doute à demi coupable parce que ton cœur seul a failli, tandis que ton corps est encore sans souillure? Je souffrirais moins si tu étais sa maîtresse et si tu me savais rien!

Cet éclat de passion sauvage, si cruellement humaine, épouvanta Nancy.

—Mais non! Tu es une créature chevaleresque, comme on dit. Le mensonge te répugne. Ah! béni le mensonge qui m'eût épargné la souffrance que j'endure! Il fallait commettre ton crime et savoir me le cacher!

Ce cri de la nature révoltée arracha des larmes aux yeux de ce violent.

—Je l'aimais tant.... Oh! tant!.... Et j'aurais donné ma vie pour elle.... balbutia le malheureux. Que sais-je après tout? J'ai plus du double de son âge..... Comment aussi-je pu me faire aimer? Elle a suivi la logique de son cœur...... comme j'ai suivi la logique du mien......

Il s'arrêta de nouveau pour éclater de rire: un rire d'une amertume atroce.

—Et tu ne crois aux menaces de ce bellâtre? Se tuer, parce que tu ne serais pas à lui? Quelle lamentable folie! Tu n'as donc pas compris que de nous deux, c'est moi qui t'ai donné la plus grande preuve d'amour, puisque je t'ai confié ce qu'un homme a de plus cher au monde! Mais tu es irresponsable à mes yeux. Tu es folle ou tu es malade. Eh bien! soit. Les malades, on les soigne, et les fous, on les enferme. Quant à cet homme qui a voulu me voler mon bonheur, il lui reste un compte à régler avec moi. Je jure bien que je le punirai.....

Il hésita une minute. Puis, d'une voix plus douce:

—Montez dans votre appartement, ordonna-t-il.

C'est qu'à présent sa résolution était bien arrêtée. Un calme relatif succédait à la fureur première. Il ferma lui-même les portes du premier étage. Puis, rappelant son domestique de confiance, il lui commanda de clore soigneusement toutes les issues de la maison. Défense absolue de laisser entrer quelqu'un. Même consigne pour tout le monde. Madame était souffrante. Elle désirait dîner chez elle, et ne recevoir personne. Puis, quand il eut la certitude d'être ponctuellement obéi, il fit atteler et se rendit chez le général.

XIX.

—Comment, c'est toi? s'écria M. Hattier-Beauvoisin en voyant Désiré. Et sans ta femme encore! J'espère bien que Belle Madame n'est pas souffrante?

—Non. C'est moi qui souffre.

Cette voix étrange effraya le général. Il vit son ami très pâle et pressentit le drame.

—Assieds-toi et parle, dit-il simplement.

En venant chez l'homme qu'il aimait le plus, chez son ami le plus sûr, Désiré n'avait pas songé à cette nouvelle épreuve qu'il lui faudrait subir: revivre la scène cruelle en la racontant. Mais M. Roller avait l'âpre énergie des travailleurs obstinés qui regardent la vie en face. Il dit tout, sans omettre un détail. Le général l'écoutait, le sourcil froncé. Quand Désiré se tut, il y eut un silence. Enfin, M. Hattier-Beauvoisin se leva.

—Je te connais. Tu ne me demandes pas conseil?

—En effet.

—Il est bien entendu que je serai ton premier témoin. Encore faut-il que j'obtienne l'autorisation. Si je peux! Les règlements militaires n'ont point prévu le cas d'un général assistant un ami contre un simple capitaine. J'échouerais sûrement, si le commandement en chef du 15e corps n'était vacant. C'est le plus ancien divisionnaire qui fait l'intérim. Il me connaît depuis longtemps. Sans doute il ne me refusera pas une faveur qui n'est pas interdite. Tu dînes avec nous? Je me charge de tout.

—Merci.

—Eh bien! passe dans l'appartement de ma femme. Moi, je sors. Dans une heure je serai de retour. J'oubliais; quelles armes?

—Peu m'importe. Epée ou pistolet, je suis d'égale force. Voici les conditions, elles sont simples: où il voudra, quand il voudra, comme il voudra.

Le bon soldat n'importuna pas M. Roller d'observations inutiles. Il se gardait bien de lui dire surtout que s'il trouvait Nancy coupable, du moins la loyauté de l'aveu rachetait en partie la faute. Pendant qu'il s'acquitterait de la mission acceptée par lui, Désiré se confierait,—ou non,—à Mme Hattier-Beauvoisin. En tout cas, l'excellente femme, avec son tact exquis, saurait deviner et panser la blessure. Le général alla droit chez le commandant par intérim du corps d'armée. Contre son attente, M. Hattier-Beauvoisin fut rabroué tout net. [illegible]

[illegible] puis deux ans en Birmanie et dans le Cachemyr. Son père, ancien consul général d'Espagne à Marseille, avait été créé baron par le roi Amédée. Devenu orphelin, Fernand se contenta d'hériter quelques millions honorablement gagnés: mais il n'eut garde de se parer de la baronnie madrilène. Quelques snobs s'obstinèrent néanmoins à lui donner un titre qui l'agaçait. Le jeune homme, que son esprit rendait assez redoutable, savait punir les importuns.

Le général se fiait à la discrétion de M. Bertot qui aimait beaucoup Désiré. Par bonheur, le jeune homme se trouvait en ce moment à Marseille. Pure chance, quand on réside à Paris ou qu'on voyage pendant les deux tiers de l'année. M. Hattier-Beauvoisin était certain de le rencontrer au Petit-Cercle, à la table de whist.

—Bonjour, mon général, s'écria Fernand en voyant l'officier qui entrait dans le grand salon du cercle.

—Je venais pour vous.

—Diable!

—Ça vous gêne?

—Non pas. Le temps de finir ce robber, et je suis à vos ordres.

Dix minutes après, le général et M. Bertot s'enfermaient dans la bibliothèque.

—Je vous connais depuis longtemps, mon cher ami, dit le général. Donc j'ai appris à vous estimer. Notre ami M. Roller a un duel. J'ai compté sur vous.

—Vous avez bien fait.

—Je ne vous cache pas que cette rencontre sera très sérieuse. Le motif....

Fernand fit un geste.

—Excusez moi si je vous interromps, mon général. Inutile d'aller plus loin. Désiré est mon ami. Vous savez quelle profonde déférence j'ai pour votre caractère. Si Roller veut se battre, c'est qu'il a raison; si vous l'approuvez, c'est qu'il a raison deux fois. A quoi bon me révéler ce que j'ignore? La rencontre sera très sérieuse, dites-vous? Donc elle est motivée par un fait grave. Eh bien! j'estime qu'un secret est mieux gardé par deux personnes que par trois, et par trois que par quatre. Conduisez-moi où vous voudrez; je vous suis partout. Une seule question: l'adversaire n'est pas de mes amis intimes?

—Je ne crois pas: c'est le comte d'Orsel.

—Votre officier d'ordonnance?

—Lui-même.

—Diable!

Pendant que les trois hommes agissaient avec cette simplicité brave, Jacques savourait la joie de son triomphe. Sa vanité l'emportait à la fin sur l'inquiétude. Enfermé dans son cabinet de toilette, il défendit rigoureusement sa porte. Le comte songeait aux suites agréables de cette équipée galante, quand son ordonnance parut.

—Qu'y a-t-il? Je ne voulais pas être dérangé.

—Excusez-moi, mon capitaine. C'est le général.

Jacques eut un mouvement brusque. Certes, la visite ne le surprenait pas absolument. Néanmoins, ce soir-là, il sentit un ennui vague.

—Fais entrer au salon. Prie le général de m'excuser cinq minutes: et reviens m'habiller, vite, vite.

Quand il fut de retour, l'ordonnance compléta le renseignement. M. Hattier-Beauvoisin n'était point seul. Un de ses amis l'accompagnait. Décidément, la situation se corsait. Cette double visite, rendue huit jours, un mois plus tard, n'aurait laissé aucun doute à M. d'Orsel. Mais le soir même de la première entrevue avec Belle-Madame! C'était un peu rapide. N'importe. Jacques en savait assez pour se mettre en garde.

Le général se tenait debout contre la cheminée du salon. Son officier d'ordonnance le connaissait à fond. Au premier regard échangé avec son chef, Jacques devina tout.

—Quel est le motif qui me vaut l'honneur de votre visite, mon général? demanda-t-il avec une parfaite courtoisie.

M. Hattier-Beauvoisin, au lieu de répondre directement, présenta d'abord M. Fernand Bertot. Les jeunes gens se saluèrent poliment.

—*Monsieur*.... continua l'officier (il évitait de donner son grade au capitaine, montrant ainsi que les questions de préséance militaire ne comptaient plus), monsieur, nous sommes chargés par notre ami M. Roller de vous demander une réparation par les armes.

Jacques ne broncha pas; cependant il songeait: "Comment diable le mari de Belle-Madame a-t-il été si promptement instruit?"

—Mon ami M. Roller s'est pris de querelle avec vous hier soir, au cercle. Une discussion politique, n'est-il pas vrai?

—En effet. Une discussion politique.

—M. Roller estime que vous avez prononcé quelques paroles offensantes pour lui. Il croit aussi vous avoir répliqué très vivement. Pour éviter tout malentendu, il vous propose de laisser le choix des armes aux quatre témoins.

Jacques restait imperturbable, malgré sa violente envie de rire. Pas bête, M. Roller! Il le mettait, lui, le comte d'Orsel, dans la nécessité de subir toutes ces exigences. Désiré savait que le capitaine ne le démentirait pas. Certes, le général n'ignorait rien, et Fernand Bertot soupçonnait la vérité: Jacques l'eût parié. Les deux témoins de son adversaire ne pouvaient être dupes. Soit. La comédie serait jouée dans le sens indiqué par M. Roller. Aussi bien il ne déplaisait pas au séducteur de donner à Nancy cette preuve de respect.

—Je suis entièrement à vos ordres, mon *général*. (Il insista même sur ces deux mots par extrême politesse. Le chef voulait bien ne pas se rappeler son grade; le capitaine ne consentait pas à l'oublier.) Mes témoins seront chez vous ce soir à dix heures. Je n'ai aucune préférence pour le choix des armes, et, d'avance, je m'en rapporte à votre décision. Nous autres soldats avons peu l'habitude des duels. Mais M. Bertot que j'ai vu quelquefois à la salle, et qui tire fort bien, nous aidera de son expérience.

Une légère ironie perçait sous cette phrase courtoise. Elle exprimait pourtant une grande vérité. M. Bertot eut soin de la souligner.

—Et comme on a raison, capitaine, d'interdire la politique dans l'armée! Pour une fois que vous en parlez....

Malgré sa gravité, le général sourit. Il fit un geste à Fernand: l'un et l'autre se retirèrent. Quelques heures plus tard, tout était réglé d'un commun accord. Saint-Gel et Marius Houchard, les témoins de Jacques, n'élevèrent d'objections que pour la forme. Sur le terrain même, on tira les épées au sort: le hasard favorisa M. d'Orsel. Comme de juste, le capitaine de Pelleran (qui remplaçait le général) dirigeait le combat. Après avoir croisé les fers, et prononcé le sacramentel: "Allez, messieurs!" M. de Pelleran s'éloigna de quelques pas. La première attaque n'eut aucun résultat. Elle permit cependant d'établir la supériorité de M. Roller sur Jacques. Il avait à la fois plus de fougue et plus d'habileté. A la seconde reprise, Désiré froissa brusquement l'épée de son adversaire, et, par un dégagé, l'atteignit en pleine poitrine.

XX

Quelle nuit pour la malheureuse Nancy! A peine elle quittait son mari pour rentrer dans sa chambre, lorsque Mélitte arriva, tout en colère.

—Ah! madame, si vous saviez!

—Qu'y a-t-il donc, ma petite?

—Nous sommes prisonnières!

Elle dit cette phrase avec une indignation si exagérée, qu'en dépit de sa tendresse et de son anxiété Nancy eut envie de rire. De vrai, cette nouvelle l'étonnait peu. M. Roller défendait son bien. Puis cette captivité n'effrayait guère Belle-Madame. Elle connaissait à merveille le caractère de son mari. Qu'il l'eût étranglée dans un premier transport de rage, rien de plus naturel. Mais elle le tenait pour un galant homme, et savait bien que la fureur de Désiré tomberait avec l'apaisement de ses nerfs. L'inquiétude de Nancy ne commença de poindre qu'assez avant dans la soirée. M. Roller ne rentrait pas. Pourquoi? Comment expliquer cette inexplicable absence? Vers onze heures, un des domestiques du général se présenta, portant une lettre de Désiré. Celui-ci demandait du linge et des effets.

Le cerveau de Belle-Madame travaillait. Elle voyait avec raison une menaçante coïncidence entre ces deux faits rapprochés: l'absence de son mari et l'intervention de M. Hattier-Beauvoisin. Tout à coup, Mme Roller eut l'instinct de la vérité. Désiré avait provoqué M. d'Orsel! Les deux hommes allaient se battre! En retenant sa femme prisonnière, Désiré l'empêchait de rien savoir; partant de contrecarrer ses projets. En évitant de reparaître chez lui, il supprimait les scènes pénibles et les supplications vaines.

[illegible] eut deviné, Belle-Madame [illegible] tout son courage. Par une [illegible]